

Le 7 janvier 2020

TRADUCTION NON CERTIFIEE (de l'anglais)

Mme Simonetta Sommaruga, Présidente de la Confédération suisse

Conseillère fédérale, Palais fédéral, Aile ouest

3003 Berne, Suisse

simonetta.sommaruga@gs-uvek.admin.ch ; info@bk.admin.ch

Copie à:

Membre du Conseil fédéral Viola Amherd

Membre du Conseil fédéral Karin Keller-Sutter

Membre du Conseil fédéral Guy Parmelin

Membre du Conseil fédéral Ueli Maurer

Membre du Conseil fédéral Alain Berset

Membre du Conseil fédéral Ignazio Cassis

Chancelier fédéral Walter Thurnherr

OFCOM et Section RNI, BERENIS, COMCOM, METAS, OFEV, OFSP

Chère Madame Sommaruga,

Je vous écris en tant que personne-clé responsable et chargée de répondre aux préoccupations suivantes :

Les évaluations des risques sanitaires liés aux champs électromagnétiques de radiofréquences (CEM-RF) et à la 5G doivent être réalisées par des experts sans conflit d'intérêts

concernant deux importants groupes d'experts gouvernementaux en Suisse, plusieurs citoyens suisses ont attiré notre attention sur le fait que le Professeur associé Martin Rösli est le président (directeur) de BERENIS, et du sous-groupe 3 qui évalue les risques sanitaires des radiations RF provenant de la technologie 5G, malgré les conflits d'intérêts et l'histoire de la falsification de la science.

- BERENIS - Groupe consultatif d'experts en matière de RNI

<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/electrosmog/newsletter-du-groupe-consultatif-dexperts-en-matiere-de-rni--ber.html>

<https://www.bafu.admin.ch/bafu/en/home/topics/electrosmog/newsletter-of-the-swiss-expert-group-on-electromagnetic-fields-a/beratende-expertengruppe-nis-berenis.html>

- Groupe de travail "Communications mobiles et rayonnements" du DETEC, évaluant les risques sanitaires liés aux rayonnements de la technologie 5G

<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/electrosmog/dossiers/rapport-groupe-de-travail-telephonie-mobile-et-rayonnement.html>

<https://www.uvek.admin.ch/uvek/fr/home/detec/medias/communiqués-de-presse.msg-id-77294.html>

DES CONCLUSIONS BIAISÉES

Les conclusions du récent rapport 5G du gouvernement suisse se trouvent ici:

(<https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/59385.pdf>;
<https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/59384.pdf>)

Selon Le Courrier du 19 novembre 2019, Martin Rössli a présenté la conclusion dans une interview de la manière suivante:

*“Sur l’aspect sanitaire pur, «le groupe de travail constate que, jusqu’à présent, **aucun effet sanitaire n’a été prouvé de manière cohérente** en dessous des valeurs limites d’immissions fixées», résume Martin Rössli, Professeur d’épidémiologie environnementale à l’Institut tropical et de santé publique suisse.”* <https://lecourrier.ch/2019/11/29/lenigme-5g-demeure/>

Cela est contraire à l'opinion exprimée par 252 scientifiques spécialistes des CEM de 43 pays qui ont publié des recherches évaluées par des pairs sur les effets biologiques et sanitaires des champs électromagnétiques non ionisants (RF-EMF) : (<https://www.emfscientist.org/index.php/emf-scientist-appeal>)

"De nombreuses publications scientifiques récentes ont montré que les RF-EMF affectent les organismes vivants à des niveaux bien inférieurs à la plupart des directives internationales et nationales. Les effets comprennent un risque accru de cancer, un stress cellulaire, une augmentation des radicaux libres nocifs, des dommages génétiques, des changements structurels et fonctionnels du système de reproduction, des déficits d'apprentissage et de mémoire, des troubles neurologiques et des impacts négatifs sur le bien-être général des humains. Les dommages vont bien au-delà de la race humaine, car il y a de plus en plus de preuves d'effets néfastes sur la vie végétale et animale".

Le rapport 5G actuel du gouvernement suisse a conclu à l'absence de symptômes sur la santé à court terme et à l'absence ou à l'insuffisance de preuves des effets à long terme. Voir page 69 dans la version française : <https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/59385.pdf>

et page 67 dans la version allemande :

<https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/59384.pdf>

Pour les gliomes, les neurinomes (Schwannomes) et les effets co-cancérogènes, le rapport suisse a estimé que les preuves étaient limitées. Les preuves des effets sur l'enfant d'une exposition prénatale ou de l'utilisation de son propre téléphone portable ont été jugées insuffisantes. En ce qui concerne les effets cognitifs, le développement fœtal et la fertilité (qualité du sperme), le jugement a été que les preuves des effets nocifs sont insuffisantes. D'autres paramètres importants tels que la barrière hémato-encéphalique, la prolifération cellulaire, l'apoptose (mort cellulaire programmée), le stress oxydatif (espèces réactives de l'oxygène; ROS) et l'expression des gènes et des protéines n'ont pas été évalués.

Cette évaluation du gouvernement suisse est scientifiquement inexacte et s'oppose à l'opinion de la majorité des scientifiques dans ce domaine, voir par exemple:

<https://www.emfscientist.org/index.php/emf-scientist-appeal> et www.5Gappeal.eu

Nous craignons que les rapports connexes dirigés par Martin Rööslï ne soient influencés par ses liens avec l'industrie des communications sans fil (conflits d'intérêts). Cela peut être le cas pour d'autres membres du groupe d'évaluation également.

LES CONFLITS D'INTÉRÊTS

1. Financement des entreprises de télécommunications

Martin Rööslï a été membre du conseil d'administration de l'organisation suisse FSM financée par les télécommunications et il a reçu des fonds de cette même organisation.

<https://www.emf.ethz.ch/en/foundation/organisation/>

<https://www.emf.ethz.ch/en/promotion/publications/?author=664>

https://www.emf.ethz.ch/fileadmin/redaktion/public/downloads/3_angebot/wissensvermittlung/jahre_sberichte/fsm-jb17_web_72dpi_red.pdf

2. Membre de l'ICNIRP

Martin Rööslï est membre de l'ICNIRP <https://www.icnirp.org/en/about-icnirp/commission/details/member-roosli.html>

Déjà en 2008, le Conseil d'éthique de l'Institut Karolinska de Stockholm a déclaré qu'être membre de l'ICNIRP était un conflit d'intérêts potentiel. Cette appartenance doit toujours être déclarée. Ce verdict était basé sur les activités d'Anders Ahlbom (alors membre de l'ICNIRP) mais il s'agit d'une déclaration générale (2008-09-09. Dnr : 3753-2008-609). En résumé :

"För att beslutsfattare och allmänhet skall kunna dra grundade slutsatser och tolkningar krävs att alla parter tydligt anger bindningar och andra förhållanden som kan påverka eventuella uttalanden. AA bör således när han uttalar sig för myndigheters räkning och i andra sammanhang ange kopplingen till ICNIRP."

Il est nécessaire que toutes les parties déclarent clairement les liens et autres circonstances susceptibles d'influencer les décisions, afin que les décideurs et le public puissent tirer des conclusions et des interprétations solides. L'AA doit donc déclarer son lien avec l'ICNIRP chaque fois qu'il fait des déclarations au nom des autorités et dans toute autre circonstance (traduit en anglais).

2.1 A propos de l'ICNIRP (Commission internationale de protection contre les rayonnements non ionisants)

L'ICNIRP est une organisation non gouvernementale (ONG) basée en Allemagne. Les membres sont sélectionnés dans le cadre d'un processus interne. L'ICNIRP manque de transparence et ne représente pas l'opinion de la majorité de la communauté scientifique impliquée dans la recherche sur les effets des CEM sur la santé.

La majorité, soit 252 scientifiques, ont déclaré que :

"L'ICNIRP continue à ce jour à faire ces affirmations, en dépit des preuves scientifiques croissantes du contraire. Nous sommes d'avis que, parce que les lignes directrices de l'ICNIRP ne couvrent pas l'exposition à long terme et les effets de faible intensité, elles sont insuffisantes pour protéger la santé publique". <https://emfscientist.org/index.php/emf-scientist-appeal>

L'ICNIRP ne reconnaît que les effets thermiques (échauffement) des RF-EMF. Ainsi, le grand ensemble des effets non thermiques néfastes est négligé. Cette question a été examinée plus en détail dans un récent article scientifique examiné par des pairs

<https://www.spandidos-publications.com/10.3892/wasj.2019.28>

Voir page 1 : *"Il semble que la majorité des décideurs, tels que les hommes politiques, ne soient pas informés ni éduqués sur les risques pour la santé humaine et l'environnement des radiofréquences (RF). Au lieu de cela, ils s'appuient principalement sur les évaluations faites par différentes organisations avec des conflits d'intérêts innés, comme indiqué (1,2). L'une de ces organisations est la Commission internationale de protection contre les rayonnements non ionisants (ICNIRP), qui a ignoré à plusieurs reprises les preuves scientifiques des risques néfastes des rayonnements RF pour l'homme et l'environnement. La majorité des pays utilisent leur évaluation non scientifique en se basant uniquement sur le paradigme thermique (échauffement) pour les effets biologiques. Ceci est fait en dépit de preuves scientifiques claires sur les effets dits non thermiques, comme indiqué ci-dessous. Les 13 commissaires de l'ICNIRP devraient être tenus pour responsables de cette faute professionnelle"*

.....

Note en particulier à la page 2 : *"Récemment, l'ICNIRP a publié une note sur les études animales du NTP (7,8) et de l'Institut Ramazzini (9) (13). Cette note est basée sur le point de vue des 13 membres de la Commission et représente l'idée fautive et l'évaluation erronée de ces études ; par exemple, il est affirmé que l'évaluation histopathologique n'a pas été faite à l'aveugle, une fautive déclaration. L'ICNIRP prétend également qu'il n'existe pas de mécanisme vérifié pour la cancérogenèse des radiations RF, malgré des études bien conçues montrant le contraire, par exemple le stress oxydatif (14) et les dommages à l'ADN (15). Il y a également plusieurs autres suggestions erronées, comme le fait que certains des résultats du NTP étaient dus à la chaleur causée par les radiations RF. Au contraire, la chaleur n'est pas un cancérigène connu. Les affirmations erronées de l'ICNIRP ont déjà été réfutées (16)".*

Les déclarations de l'ICNIRP citées ci-dessus peuvent être trouvées dans la publication *"ICNIRP Note : Critical Evaluation of Two Radiofrequency Electromagnetic Field Animal Carcinogenicity Studies Published in 2018"*. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/31464775>

Il est à remarquer que cette note affirme que, par exemple, l'évaluation histopathologique n'a pas été faite en aveugle. En fait, les critiques infondées de l'étude du NTP ont déjà été réfutées, mais semblent avoir eu peu ou pas d'impact sur cette note de l'ICNIRP mettant en doute les résultats de l'étude sur les animaux.

"Ce commentaire répond à plusieurs critiques infondées sur la conception et les résultats de l'étude NTP qui ont été encouragées pour minimiser l'utilité des données expérimentales sur les rayonnements des RF pour l'évaluation des risques pour la santé humaine. Contrairement à ces critiques, un groupe d'experts a récemment conclu que les études NTP étaient bien conçues et que les résultats montraient que les RF modulés par GSM et CDMA (Accès Multiple par Division de Code) étaient cancérigènes pour le cœur (schwannomes) et le cerveau (gliomes) des rats mâles".

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/30243215>

Contrairement à l'avis de 13 membres de l'ICNIRP, le groupe consultatif du CIRC, composé de 29 scientifiques de 18 pays, a récemment déclaré que le diagnostic biologique du cancer chez les animaux de laboratoire et les preuves mécanistiques justifient une réévaluation prioritaire de la cancérogenèse induite par les radiofréquences

(Advisory Group recommendations on priorities for the IARC Monographs. Lancet Oncology 2019;20:763-764 doi: 10.1016/S1470-2045(19)30246-3)

2.2 Proposition de l'ICNIRP

Le 11 juillet 2018, l'ICNIRP a publié un projet de lignes directrices pour limiter l'exposition aux champs électriques, magnétiques et électromagnétiques variables dans le temps (100 kHz à 300 GHz). Il a été ouvert à la consultation publique jusqu'au 9 octobre 2018. L'annexe B est basée sur une évaluation des risques pour la santé basée sur une enquête bibliographique.

(<https://www.icnirp.org/en/activities/public-consultation/index.html>).

Étonnamment, la classification par le CIRC, à partir de 2011, de l'exposition aux RF-EMF en classe 2B, "probablement" cancérigène pour l'homme, a été ignorée dans les documents de base du nouveau projet de lignes directrices de la CIPRNI. Il est intéressant de noter que l'un des membres de la commission de l'ICNIRP, Martin Rössli, a été nommé à la tête de cette commission, (<https://www.icnirp.org/en/about-icnirp/commission/index.html>) et a également été l'un des experts du CIRC qui ont évalué scientifiquement la cancérogenèse des radiofréquences en mai 2011 (<https://monographs.iarc.fr/wp-content/uploads/2018/06/mono102-F05.pdf>). Rössli ne s'est pas abstenu lors de la classification du groupe 2B du CIRC et devrait être bien conscient de cette décision, mais il semble maintenant négliger ce fait, étant membre de l'ICNIRP. Cela peut être dû au fait que la classification du CIRC est en contradiction avec la base scientifique des lignes directrices de l'ICNIRP.

Ainsi, l'ICNIRP fournit des rapports scientifiquement inexacts aux différents gouvernements. L'analyse suivante, réalisée au Royaume-Uni, montre ces inexactitudes et ces mensonges :

<https://doi.org/10.1515/reveh-2016-0060>

Cette question a également été abordée plus en détail dans le document :

Hardell L : World Health Organization, radiofrequency radiation and health - a hard nut to crack (Review). *Int J Oncol* 51: 405-413, 201

<https://www.spandidos-publications.com/10.3892/ijo.2017.4046>

Martin Rössli est membre de la commission de l'ICNIRP et donc responsable de ces déclarations biaisées de l'ICNIRP qui ne sont pas fondées sur des preuves scientifiques solides.

EXEMPLES DE DÉFORMATIONS SCIENTIFIQUES

Article publié

Dans la section suivante, un article de Martin Rössli et al. est examiné. Il représente une évaluation biaisée des risques de cancer liés à l'utilisation des téléphones mobiles et constitue un autre exemple du manque d'objectivité et d'impartialité de Martin Rössli.

Rössli M, Lagorio S, Schoemaker MJ, Schüz J, Feychting M. Brain and Salivary Gland Tumors and Mobile Phone Use: Evaluating the Evidence from Various Epidemiological Study Designs. *Annu Rev Public Health*. 2019 Jan 11. doi: 10.1146/annurev-publhealth-040218-044037

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/30633716>

L'article présente de nombreuses lacunes scientifiques graves. L'une d'entre elles est que les résultats sur l'utilisation des téléphones sans fil comme facteur de risque de tumeurs cérébrales ne sont pas discutés. En fait, les résultats détaillés sur les téléphones sans fil dans les études du groupe Hardell sont omis.

En ce qui concerne le risque de gliome, tous les résultats sur l'utilisation cumulative des téléphones portables ainsi que sur l'utilisation ipsilatérale ou controlatérale en relation avec la localisation de la tumeur dans le cerveau sont omis des données chiffrées du texte principal. Certains résultats tels que l'utilisation cumulative peuvent être trouvés dans le matériel complémentaire, bien que le risque accru chez les gros utilisateurs soit ignoré (voir Interphone, Hardell group studies, Coureau et al.) En fait, dans la Figure supplémentaire 4, tous les résultats sur l'utilisation à long terme (10 ans et plus) des téléphones mobiles sont supérieurs à l'unité pour les gliomes et les neurinomes. Aucun résultat n'est donné pour l'utilisation ipsilatérale de téléphones mobiles qui revêt une grande importance biologique. Les résultats sur l'utilisation cumulative, la latence et l'utilisation ipsilatérale (même côté de la tumeur et du téléphone portable) sont les plus importants pour l'évaluation du risque et ont en fait montré un schéma cohérent de risque accru. Rösli et al. discutent du biais de souvenir comme raison du risque accru. Les études du groupe Hardell ont porté sur tous les types de tumeurs cérébrales. Dans une analyse, les cas de méningiome de la même étude ont été utilisés comme entité "témoin".

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25466607>. Malgré tout un risque accru statistiquement significatif de gliome a été constaté pour l'utilisation de téléphones mobiles (rapport de probabilités (OR) ipsilatéral = 1,4, intervalle de confiance (IC) de 95 % = 1,1-1,8, OR contralatéral = 1,0, 94 % IC = 0,7-1,4) et pour l'utilisation de téléphones sans fil (OR ipsilatéral = 1,4, 95 % IC = 1,1-1,9, OR contralatéral = 1,1, 95 % IC = 0,8-1,6). Si les résultats avaient été "expliqués" par un biais de mémoire, des résultats similaires auraient été trouvés pour le gliome et le méningiome. Ces résultats montrent clairement que les résultats des études du groupe de Hardell ne peuvent pas être expliqués par une différence systématique d'évaluation de l'exposition entre les sujets atteints et les témoins. Ces importantes conclusions méthodologiques n'ont pas été prises en compte par Rösli et al.

Dans les analyses de l'utilisation à long terme des téléphones mobiles, l'étude de cohorte danoise sur l'utilisation des téléphones mobiles est incluse par Rösli et al. Cette étude particulière a été dans l'évaluation du CIRC de 2011 considérée comme non informative en raison des nombreuses lacunes dans l'évaluation de l'exposition. Il est remarquable qu'elle soit maintenant incluse dans les calculs de risque puisque Martin Rösli était membre du groupe d'évaluation du CIRC.

Les nombreuses lacunes de l'étude de cohorte danoise sont omises par Rösli. Ces lacunes ont été discutées en détail dans un article révisé par des pairs.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22755267>

En ce qui concerne les études sur les animaux, l'importante étude de l'Institut Ramazzini est juste mentionnée à titre de référence, mais les résultats ne sont pas discutés. En fait, ces résultats fournissent des preuves à l'appui du risque constaté dans les études épidémiologiques humaines ainsi que les résultats de l'étude animale du NTP.

De même, pour les études de prévalence, tous les résultats ne sont pas présentés de manière adéquate. Une grande importance est accordée aux données du registre suédois du cancer, mais les nombreuses lacunes dans la déclaration des cas de tumeurs cérébrales au registre ne sont pas abordées. Celles-ci ont été présentées en détail dans les études mais ne sont pas prises en compte par les auteurs.

<https://www.mdpi.com/1660-4601/12/4/3793>

En fait, il existe des preuves évidentes provenant de plusieurs pays sur le nombre croissant de patients atteints d'une tumeur cérébrale :

Danemark: <https://microwavenews.com/short-takes-archive/spike-brain-cancer-denmark>

Angleterre: <https://www.powerwatch.org.uk/news/20180709-glioma-increase-paper.asp>

France: <https://www.phonegatealert.org/en/press-release-brain-cancers-4-times-more-new-cases-of-glioblastoma-in-2018-according-to-public-health-france>

Suède: <https://www.mdpi.com/1660-4601/12/4/3793/htm>

Cet article de Rööslü et d'autres ne représente pas une véritable évaluation scientifique du risque de tumeurs cérébrales associé à l'utilisation de téléphones sans fil, et doit être ignoré. En omettant des résultats pertinents sur le plan biologique et en incluant des études jugées peu informatives, les auteurs arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de risques : *"En résumé, les données actuelles de toutes les études disponibles, y compris les études in vitro, in vivo et épidémiologiques, les études n'indiquent pas d'association entre l'utilisation de téléphone cellulaire et les tumeurs se développant à partir des organes et des tissus les plus exposés"*.

Les auteurs ne tiennent pas compte de la concordance de l'augmentation du risque de cancer dans les études épidémiologiques humaines, les études animales et les études de laboratoire. Il est regrettable que le processus de révision de cet article n'ait pas été de qualité adéquate. Enfin, l'article ne contient aucune déclaration de financement des travaux, ce qui est inacceptable. Il n'est pas plausible qu'il n'y ait pas eu de financement pour l'étude. En raison des nombreuses limitations, cet article n'aurait jamais dû être publié.

CEFALO

En 2011, Martin Rööslü et d'autres ont publié une étude intitulée CEFALO sur les risques de tumeurs cérébrales chez les enfants utilisant des téléphones portables. L'étude semble avoir été conçue pour déformer les véritables risques, puisque Rööslü et ses collègues ont posé la question suivante aux participants à l'étude :

"Combien de fois [l'enfant] a-t-il parlé sur le téléphone sans fil au cours des trois premières années où il l'a utilisé régulièrement ?"

Il n'y a pas de raisons scientifiques valables pour poser une telle question. Il en résulte une fausse déclaration et une mauvaise classification de l'exposition puisque les chercheurs ont volontairement omis toute augmentation de l'utilisation et de l'exposition de l'enfant aux rayonnements des téléphones sans fil après les trois premières années d'utilisation. Ce traitement non scientifique de l'exposition aux téléphones sans fil n'a été mentionné que dans une note de bas de page du tableau 6 et dans la section sur la méthode, mais aucune explication n'a été donnée :

"Plus précisément, nous avons analysé si les sujets avaient déjà utilisé des interphones bébé près de la tête, s'ils avaient déjà utilisé des téléphones sans fil, ainsi que la durée et le nombre cumulés d'appels avec des téléphones sans fil au cours des 3 premières années d'utilisation".

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21795665>

L'exclusion délibérée d'un historique complet de l'exposition lors de l'utilisation de téléphones sans fil est d'autant plus remarquable que des études antérieures avaient montré que ces types de téléphones, en plus des téléphones mobiles, augmentaient également le risque de tumeur cérébrale. Cela constitue une faute scientifique.

Dans un commentaire critique que nous avons écrit :

"Les résultats basés sur l'utilisation enregistrée par l'opérateur pour 62 cas et 101 contrôles, qui pour une période depuis la première souscription > 2,8 ans, ont donné un résultat OR 2,15 (95% CI 1,07-4,29) avec une tendance statistiquement significative (P = 0,001), confirment une véritable association. Les résultats basés sur ces enregistrements seraient jugés plus objectifs que les entretiens en face à face, comme dans l'étude qui a clairement révélé à l'enquêteur qui était un cas ou un témoin. Les auteurs n'ont pas tenu compte de ces résultats au motif qu'il n'y avait pas de tendance significative pour les données de l'opérateur pour les autres variables - durée cumulée des abonnements, durée cumulée des appels et nombre cumulé d'appels. Cependant, la valeur statistique de tous ces derniers groupes était inférieure, car les données étaient manquantes pour environ la moitié des cas et des contrôles avec utilisation enregistrée par l'opérateur, ce qui pourrait très bien expliquer la différence des résultats".

Notre conclusion était la suivante :

"Nous considérons que les données contiennent plusieurs indications d'un risque accru, malgré une faible exposition, une courte période de latence et des limites dans la conception, les analyses et l'interprétation de l'étude. Les informations ne peuvent certainement pas être utilisées comme preuve rassurante contre une association, pour des raisons que nous abordons dans ce commentaire".

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22182218>

Cela contraste avec les auteurs qui ont affirmé que l'étude était rassurante quant à l'absence de risque dans un communiqué de presse de Martin Röösl, le 28 juillet 2011 :

"Pas de risque accru de tumeurs cérébrales chez les enfants et les adolescents du fait des téléphones portables... Les résultats sont rassurants"...

<https://www.unibas.ch/de/Aktuell/News/Uni-Research/Kein-erh-htes-Hirntumorrisiko-bei-Kindern-und-Jugendlichen-wegen-Handys.html>

En fait, un communiqué de presse similaire a été publié par l'Institut Karolinska à Stockholm, déclarant : *"Résultats rassurants de la première étude sur les jeunes utilisateurs de téléphones portables et le risque de cancer... L'étude dite CEFALO ne montre pas de risque accru de tumeur cérébrale chez les jeunes utilisateurs de téléphones portables".*

<https://web.archive.org/web/20130203041836/https://ki.se/ki/jsp/polopoly.jsp?d=130&a=125250&l=en&newsdep=130>

Compte tenu des résultats de l'étude et des nombreuses lacunes scientifiques de l'étude, ces communiqués de presse ne sont pas corrects.

RECOMMANDATIONS

- Envisager d'exclure Martin Röösl d'un poste d'expert objectif sur les effets des RF-FEM sur la santé.
- La Suisse devrait déclarer un moratoire sur la 5G jusqu'à ce que des recherches indépendantes, effectuées par des scientifiques sans lien avec l'industrie, confirment la sécurité (www.5Gappeal.eu)
- L'excuse selon laquelle la 5G est actuellement déployée à la fréquence de la 4G et est donc sûr n'est pas scientifiquement correcte. La 3G, la 4G et le WiFi ne sont pas non plus sûrs.
- Nous recommandons une campagne éducative du Département suisse de l'éducation (WBF/

EAER) pour informer le public sur les risques sanitaires de l'exposition aux CEM RF et sur l'utilisation sûre de la technologie (par exemple, le déploiement de l'internet câblé dans les écoles), comme l'ont déjà recommandé la résolution 1815 du Conseil européen en 2011 et The EMF Scientist Appeal (www.emfscientist.org)

- Nous recommandons que le gouvernement prenne des mesures pour réduire de manière significative l'exposition du public aux CEM-RF, qu'il s'agisse de la 5G, 4G, WiFi, Bluetooth, Smart-mètres, etc.

CONCLUSION

Il est impératif que le titulaire du poste et les autres experts chargés d'évaluer les preuves scientifiques et les risques sanitaires liés aux radiations RF n'aient pas de conflits d'intérêts ou de préjugés aussi évidents que ceux de Martin Rössli. En effet, le fait d'être membre de l'ICNIRP et d'être financé par l'industrie directement ou par l'intermédiaire d'une fondation financée par l'industrie constitue un conflit d'intérêts évident. En outre, il est recommandé que l'interprétation des résultats des études sur les effets des radiofréquences sur la santé prenne en compte le parrainage de l'industrie des télécommunications.

Respectueusement soumis,

Signature Lennart Hardell

Dr. Lennart Hardell, MD, PhD, Professor,

Department of Oncology, Faculty of Medicine and Health,
Örebro University, SE-701 82 Örebro, Sweden (retired)

et

The Environment and Cancer Research Foundation, Örebro, Sweden

E-mail: lennart.hardell@environmentandcancer.com

Approuvé par (en ordre alphabétique) Note : Les approbations sont personnelles et ne sont pas nécessairement soutenues par les universités ou organisations affiliées.

Dr. Franz Adlkofer, MD, Professor

Pandora-Foundation for independent research
Berlin, Germany

E-mail: wissenschaft@stiftung-pandora.eu

Mikko Ahonen, PhD

Researcher,

Duvhöksvägen 27,
SE- 85651 Sundsvall,
Sweden

E-mail: mikko.ahonen@tutanota.com

Dr. Priyanka (Pri) Bandara

Researcher/Educator in Environmental Health Mail: P. O. Box 577, Castle Hill, NSW 1765, Australia
Advisory Board Member, Environmental Health Trust, USA (<http://ehtrust.org/>) Executive Member,
Oceania Radiofrequency Scientific Advisory Association (<http://www.orsaa.org/>)
Associate Editor - ACNEM Journal (<https://www.acnem.org>)

E-mail: pri.bandara@orsaa.org

Pr. Dominique Belpomme

Emeritus Professor of Medical Oncology, MD, MSc, Paris University,

President of the Association for Research and Treatments Against Cancer (ARTAC)

Executive director of the European Cancer and Environment Research Institute (ECERI), Brussels
President of the French Society of Environmental Medicine (ISDE-France)
E-mail: contact.belpomme@gmail.com

Igor Belyaev, Dr.Sc., Associate Professor Head, Department of Radiobiology Cancer Research Institute,
BMC SAS Block A (3.21) Dubravská cesta 9 845 05 Bratislava Slovak Republic E-mail:
Igor.Beliaev@savba.sk <http://www.biomedcentrum.sav.sk/research-departments/department-of-radiobiology/?lang=en>

Michael Carlberg, MSc
The Environment and Cancer Research Foundation,
SE 702 17 Örebro, Sweden
E-mail: michael.carlberg@environmentandcancer.com

Dr. David O. Carpenter, M.D.
Director, Institute for Health and the Environment
University at Albany
5 University Pl., Rm. A217
Rensselaer, NY 12144,
USA
E-mail: dcarpenter@albany.edu

Alvaro Augusto de Salles, Ph. D.
Full Professor
Federal University of Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre Brazil.
E-mail: asalles@ufrgs.br

Dr. med. Horst Eger 95119 Naila Marktplatz 16
Germany
E-mail: horst.eger@arcormail.de

Dr. Magda Havas, B.Sc., Ph.D., Professor Emerita
Trent University, Peterborough, ON, K9J 7B8 Canada
E-mail: drmagdahavas@gmail.com

Lena Hedendahl, MD The Environment and Cancer Research Foundation,
Studievägen 35,
SE-702 17, Örebro
Sweden
E-mail: lenahedendahl@telia.com

Paul Héroux, PhD
Professor of Toxicology and Health Effects of Electromagnetism
McGill University Medicine
Department of Surgery, McGill University Health Center, Canada
InVitroPlus Laboratory, <http://www.invitroplus.mcgill.ca/>
E-mail: paul.heroux@mcgill.ca

Henry Lai, Ph.D.
Professor Emeritus,
Department of Bioengineering,
University of Washington, Seattle, WA USA

E-mail: hlai@uw.edu

Dr. Erica Mallery-Blythe
Founder of Physicians' Health Initiative for Radiation and Environment (PHIRE)
Trustee Radiation Research Trust (RRT)
Honorary Member British Society of Ecological Medicine (BSEM)
Medical Advisor Oceania Scientific Advisory Association (ORSAA)
E-mail: Erica.malleryblythe@gmail.com

Anthony B Miller, MD, FRCP
Professor Emeritus,
Dalla Lana School of Public Health,
University of Toronto
Canada
E-mail: ab.miller@sympatico.ca

L. Lloyd Morgan
Senior Research Fellow
Environmental Health Trust, www.environmentalhealthtrust.org/
Director, Central Brain Tumor Registry of the United States, USA
www.cbtrus.org/
E-mail: lloyd.l.morgan@gmail.com

Rainer Nyberg, EdD, Professor Emeritus
Åbo Akademi (retired)
Fredsgatan 16 A 35, 65100 Vasa Finland
E-mail: NRNyberg@abo.fi

Dr. med. Gerd Oberfeld
Land Salzburg
Landessanitätsdirektion
Sebastian-Stief-Gasse 2
A-5020 Salzburg
Austria
E-Mail: gerd.oberfeld@salzburg.gv.at

Alasdair Philips, BSc, DAgE, MIAgE, MIEEE
Director of Powerwatch UK (NGO)
and Trustee of Children with Cancer UK (Charity)
E-mail: alsadair.philips@childrenwithcancer.org.uk

Elihu D Richter MD MPH Associate Professor
Occupational and Environmental Medicine
Hebrew University-Hadassah School of Public Health and Community Medicine
POB 12272, Jerusalem Israel
E-mail: elihudrichter@gmail.com

Cindy Sage, MA
Sage Associates
Grass Valley, CA USA
E-mail: sage@silcom.com

Igor Yakymenko, PhD, DrSc, Professor,
Department of Environmental Safety,
National University of Food Technology,
Volodymyrska Str, 68, Kyiv, 01601 Ukraine
E-mail: iyakymen@gmail.com